

P.Zimmer

Le désert, l'océan et l'espace

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1912-7

© Patrick Zimmer

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TABLE DES MATIERES

Une maison trop sombre	7
Le Grand Canyon	9
La haute île.....	12
Fjallið í gígnum.....	14
Salade de fruits.....	16
Un pont au-dessus de l'autoroute.....	18
Montagnes russes et feux d'artifice	20
Montana	21
Supernova.....	25
De l'autre côté du canyon	31
Smoke island	33
Comics book part 1	35
Le Boulevard des Capucines.....	39
Kilde.....	46
Pilina podia	48
Impéro	52
Kiowa's village	56
Berge von müll.....	58
Méca 3000.....	60
Formule Xénon	64

Formule Xénon. 2	66
Au pays des géants.....	68
Comics book part 2.....	73
10000 soleils sur terre	75
Comics book part 3.....	78
Balade en tricycles.....	82
La ville aux mille cheminées	83
Tahti avaruussa	86
À hauteur de fourmi.....	90
Planète Béta 751	95

Une maison trop sombre

C'est comme l'histoire d'un enfant, d'un enfant qui, depuis sa naissance, aurait toujours vécu dans sa maison. Depuis sa naissance, il y vivrait et n'en serait jamais sorti. Il a bien quelques souvenirs lointains de la vie dehors, mais, depuis, jamais il n'en est ressorti.

Il était persuadé que, si jamais il ouvrait la porte, ne serait-ce de quelques centimètres, une masse d'eau gigantesque rentrerait aussitôt et viendrait le noyer en emportant tout sur son passage, ou bien que des voleurs en profiteraient parfois pour aussitôt entrer. Depuis des années, il vivait ainsi reclus, persuadé de vivre au fond d'un océan, et pour sauver sa vie, il avait préféré ne jamais ouvrir la porte, quand bien même il entendait parfois toquer à celle-ci. Ce n'était pas la pénombre de la pièce qui l'inquiétait, ou encore moins de ne plus savoir à quoi ressemblait son visage, du moment qu'il restait en vie, c'était cela qui l'importait.

C'est comme l'histoire d'un autre enfant qui n'avait jamais quitté sa maison, mais à la différence du premier, il décidait parfois, oui, quant à lui, d'entrouvrir sa porte. Ce second enfant se rendait bien compte qu'en entrouvrant la porte, l'air frais du dehors lui faisait du bien. Seulement, à chaque fois, il apercevait sur le pas de la porte, des nœuds coulants posés à plat. Ce genre de nœuds qui se resserrent autour de votre pied quand vous tentez de vous en débarrasser. Il voyait ainsi des nœuds en entrouvrant la porte, mais ne voyait pas jusqu'où allait l'autre bout des cordes, et le fait de les voir suffisait à lui provoquer une peur abyssale et à refermer aussitôt la maigre ouverture.

Enfin, c'est comme l'histoire d'un troisième enfant qui avait aussi décidé de ne jamais sortir de sa maison. À la différence des deux premiers, il avait bien ouvert la porte et avait fait quelques pas au-dehors, seulement, chaque fois qu'il ouvrait la porte, une roue crochetée géante en bois lui

faisait face. Elle tournait sur elle-même à l'image des engrenages placés à l'intérieur d'une horloge si bien que l'enfant était ainsi persuadé de vivre aux côtés d'une immense machine qui l'aurait aspiré dans son engrenage s'il s'était aventuré plus loin. Oui, si jamais il avait touché du doigt cette roue, il en était persuadé, sa manche se serait prise dans l'engrenage et tout le corps serait parti avec.

Pourquoi sortir ? Pourquoi sortir et risquer de laisser rentrer un océan dévastateur ou bien de se faire happer par un piège ? Je ferais de même à leur place.

Un jour, quelqu'un frappa à la porte du premier, mais avec un ton différent des autres fois. C'était un ton plus doux et moins violent, un ton qui vint apaiser les peurs, mais pas assez pour venir ouvrir. Quelques secondes plus tard, un papier déchiré vint à être glissé sous sa porte. Surpris de cette nouvelle, il recula brusquement dans la pièce sombre et resta prostré à analyser la situation, et ce, pendant environ deux heures. Après ce long moment, l'enfant, au début saisi de peur, se leva doucement et sans faire de bruit, vint au-dessus du papier. Il se pencha, le ramassa et put y lire les mots suivants :

Le désir n'existe jamais seul, jamais sans son âme sœur, n'aie pas peur.

Le Grand Canyon

C'est comme l'histoire d'un enfant qui partirait faire une balade par un bel après-midi de printemps. Comme chaque dimanche, il sortirait de sa maison pour aller parcourir les sentiers de la campagne environnante, et, comme chaque dimanche, il se réjouirait de la nature foisonnante.

Or, ce dimanche-là, il décida d'emprunter un chemin qu'il n'avait encore jamais emprunté.

Il marcha ainsi pendant des heures, traversant prairies et vallées ainsi que des forêts inconnues. Il marcha ainsi des heures jusqu'au moment où quelque chose vint l'arrêter net, quelque chose que ses yeux n'avaient encore jamais vu, quelque chose qui provoqua en lui une déflagration d'angoisses insoutenables : ayant traversé une forêt épaisse pendant plus de trois heures, il tomba d'un coup, nez à nez, avec un gouffre sans fond et sans limites, un trou qui semblait s'étendre à perte de vue aussi bien à gauche qu'à droite comme une immense tranchée qui se prolongeait au loin sur plusieurs dizaines de kilomètres. La chair de poule l'envahit tout entier, si bien que son cœur ne fit qu'un bond et qu'il rebroussa chemin aussitôt et courut aussi vite qu'il put.

L'enfant courut ainsi pendant dix minutes jusqu'à s'arrêter, épuisé, à l'entrée d'une ville, une ville qu'il ne connaissait pas.

Surpris dans un premier temps, il y entra doucement afin de rechercher quelques réconforts à son précédent choc.

Il se rapprocha ainsi d'une place ronde au centre de laquelle se dressait une fontaine. En se dirigeant vers cette place, l'enfant s'arrêta devant trois magasins qui lui parurent plus qu'intrigants. Le premier, un magasin pour enceintes sonores, pulsait une grande vibration perceptible dans tout le quartier, et les clients à l'intérieur ressemblaient à des statues, debout et hagardes, devant les boomers des enceintes.

Le second magasin qu'il rencontra fut un bar, un bar qui offrait, par l'intermédiaire de sa baie vitrée, un spectacle des plus ahurissants :

plusieurs personnes, apparemment saoules, avaient entre les mains des verres beaucoup plus gros que ce que l'enfant connaissait et remplis d'un liquide brunâtre tandis que d'autres étaient allongées sur les tables en train de dormir.

Le troisième magasin derrière lequel il s'arrêta fut une animalerie, et ce commerce mit en scène un employé qui se déplaçait de box en box pour crier sur des chiens présents à travers les vitres. À peine avait-il fini de crier sur l'un d'entre eux, qu'il vint voir un autre pour lui porter des coups de ceintures.

Le bar, le bruit, cette personne violente, l'enfant rebroussa chemin et décida au plus vite de rentrer chez lui. Or, sur le chemin, il finit par retomber sur le gouffre croisé plus tôt dans la journée. La même sensation l'envahit, mais il tenta de la dominer et après quelques instants, la peur s'estompa.

Il observait cette tranchée sans fond.

Comment un tel endroit pouvait-il exister, se demandait-il.

Un craquement de bois attira son regard vingt mètres à sa droite : une femme, portant une robe bleue, sortit de la forêt et arriva au bord du précipice en marchant lentement. Elle s'arrêta, fixa le fond du précipice, et, sans que l'enfant ait pu avoir le temps de l'appeler, elle fit volte-face en courant et s'enfonçant à nouveau dans la forêt.

Il en était certain, cette femme en robe bleue faisait partie des clients du magasin d'enceintes sonores. Oui, il en était certain, il l'avait déjà vue.

Le garçon resta là à fixer le spectacle devant lui.

Au fil des minutes, son cœur se calma de plus en plus.

Il se calma jusqu'à percevoir la voix lointaine de son grand-père qui lui disait alors qu'il était enfant :

Notre soif, notre soif n'est-elle pas aussi grande que l'infini au-dessus de nous ?